

DNA

DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE

EDITION DE
STRASBOURG

www.dna.fr

N° 46409

SAMEDI 12 NOVEMBRE
2011

1,55 €



**Mireille
Delunsch,
l'aventure
de l'art
lyrique**

PHOTO DNA

PAGE 4



Portrait > LA SOPRANO MIREILLE DELUNSCH est une chanteuse lyrique au parcours atypique. Née à Mulhouse, la cantatrice a fait des études de musicologie à Strasbourg avant de se lancer dans le chant à 21 ans. Piano, danse classique, saxophone, théâtre, elle a longtemps tâtonné avant de trouver sa voie dans « l'utopie de l'art total » qu'est l'opéra. À la fin de sa licence, elle décide de prendre des cours de chant au conservatoire de Strasbourg et se lance à corps perdu dans cette aventure. Deux ans plus tard, elle rejoint les chœurs supplémentaires de l'Opéra du

Rhin où Louis Bronner lui apprend comment sortir sa voix. La soprano, devenue mère d'une petite fille, enchaine les auditions et les concours pour faire de la musique son métier. En Alsace, elle participe aux projets de l'Association pour les œuvres lyriques oubliées et négligées (APOLON) qui monte des spectacles à partir d'œuvres méconnues, avant de décrocher son premier rôle de soliste à l'Opéra du Rhin. Sa carrière est lancée. La chanteuse, qui tourne aujourd'hui sur les plus grandes scènes d'Europe, impose son style, fruit de son éducation en dehors des sentiers battus du monde lyrique. Mireille Delunsch aime casser les stéréotypes manichéens de l'opéra (la

soprano forcément gentille), s'emparer de rôles qui ne sont pas forcément destinés à sa voix et imposer à l'art lyrique une dimension réellement théâtrale. Le public alsacien pourra la (re)voir en mars à l'Opéra du Rhin dans *Les Huguenots de Meyerbeer* - créé à la Monnaie à Bruxelles dans une mise en scène d'Olivier Py - où elle incarmera le rôle de titre de Valentine, jeune catholique que la Reine Marguerite souhaite marier à un protestant pour tenter de réconcilier les deux religions. Mais l'échec de ce mariage - fiction inspirée d'une nouvelle de Mérimée - ouvrira la porte aux massacres de la Saint-Barthélemy. E.B.

MIREILLE DELUNSCH CANTATRICE

« Tous les chanteurs d'opéra souffrent ! »

Mireille Delunsch, chanteuse lyrique, née à Mulhouse, a un parcours atypique qui l'a menée de Strasbourg aux plus grandes scènes d'Europe. Elle vient de recevoir le prix d'honneur de la Fond'action Alsace.

PARIS - BUREAU DNA

Comment est née votre vocation pour l'opéra ?

Mes parents m'ont fait partager leur passion. Ils étaient choristes supplémentaires à Mulhouse, une activité qu'ils faisaient en plus de leur travail. J'avais quatre ans quand j'ai vu mon premier opéra. J'étais émerveillée. Mon père était très pédagogue avec mon frère et moi. Il a commencé par nous faire découvrir l'opéra, puis Rossini puis Carmen. Nous avons eu beaucoup de chance de bénéficier de cet enseignement.

Puis à huit ans, je suis tombée amoureuse du piano que m'avaient offert mes grands-parents. Je me souviens de l'odeur de colle, de bois et de feutre. Je me souviens du frisson que j'ai ressenti quand j'ai posé pour la première fois les doigts sur ses touches d'ivoire. Mon piano est devenu mon ami, mon confident. J'étais fascinée par la transformation de l'écrit en musique qui s'évanouissait dans l'air et disparaissait au fur et à mesure qu'on la jouait.

Écouter la musique interprétée par les autres ne me suffisait pas, il me fallait mettre les mains dans le cambouis. J'ai commencé le chant à 21 ans, après une licence de musicologie à l'université de Strasbourg. Je me fixais pour objectif d'être choriste à l'Opéra du Rhin.

En intégrant le chœur supplémentaire, je me suis rendu compte que les chanteurs d'opéra souffraient. Ils seraient les dents, craquaient des notes, se retournaient pour cracher. En les observant des coulisses, je me suis dit : je peux faire ce métier ! Je suis entrée dans l'art lyrique par la petite porte - je n'ai pas de prix de conservatoire, je n'ai pas fait l'école d'art lyrique de Paris ni de Lyon - et petit à petit je me suis fait ma place.

Vous avez un répertoire varié...

J'ai exigé de moi-même, parce que cela m'amusait, ce qu'on exige de chanteurs de troupe où les cantatrices se partagent tous les rôles. Elles sont obligées de faire aussi bien du Verdi que du Strauss, de l'Opéra de Wagner.

Comment vous préparez-vous à un rôle ?

Je décrypte la partition et je me force à ne pas aller écouter d'enregistrement avant



Mireille Delunsch: « Il n'y a que l'aspiration à l'art qui fait que la vie vaut d'être vécue ». PHOTO CLARA GEORGE

d'avoir fait connaissance avec la musique écrite. Découvrir une partition à la fois au piano et à la voix est un moment magique qui comble mes rêves de femme orchestre. L'écrit offre une vraie possibilité de création. La plupart des gens nous considèrent comme des interprètes alors que notre métier est bien plus large que cela. On met des formes, des couleurs, des nuances comme un peintre dans un tableau. On se met soi complètement dans un rôle.

« Je suis bien à l'opéra parce que j'ai un intérêt pour tous les arts. C'est le cas de l'ensemble des gens qui y travaillent »

J'ai une approche littéraire. Je lis beaucoup de textes sur l'œuvre. Je m'interroge sur ce qui a donné envie au compositeur d'écrire sur cette histoire. Si un mythe ou un récit a été interprété des quantités de fois à travers le temps par des œuvres littéraires, théâtrales, lyriques, c'est qu'il interpelle notre humanité profonde et universelle. Ensuite j'écoute des enregis-

trements d'époques différentes pour me faire une idée de ce que j'aime dans les uns et les autres. Puis je mets ma voix sur les notes, à partir de mon timbre, de ma technique. Je travaille chaque son jusqu'à ce que cela me plaise et que je trouve ce que je veux dire avec le personnage. Enfin, quand j'apprends par cœur le rôle, l'essai de rendre cohérent le chemin psychologique et émotionnel du personnage. À partir de ce moment-là, je suis prête pour rencontrer le metteur en scène et jouer selon ses indications.

Vous sortez émotionnellement épuisée de ces moments ?

Les rôles d'opéra sont des tranches de vie dramatique. Ils représentent le summum de ce qu'un personnage peut vivre. Cela me transforme en profondeur. Si je n'avais vécu toutes ces vies, je serais quelqu'un de totalement inintéressant. La vie moderne m'enlève ! Notre société est pauvre à cause de toutes les obligations qu'elle génère. Il n'y a que l'aspiration à l'art qui fait que la vie vaut d'être vécue.

C'est pour cela que vous vivez à l'écart de la ville dans l'Ouest de la France ?

Je suis bien ici, loin du monde, avec mes deux chevaux et mes trois chats. Si je pouvais j'aurais plein d'animaux ! Ce

n'est pas parce que je n'aime pas les gens. Je suis timide et je n'ai jamais aimé la foule !

N'est-ce pas paradoxal avec le fait de vous exposer sur scène devant des milliers de personnes ?

Se produire en pleine lumière protège comme un écran. L'opéra permet de crier ses sentiments, de pouvoir monter sa souffrance sous couvert du paravent du répertoire. C'est paradoxal mais chez moi nécessité fait loi : ma passion pour l'art, l'opéra, la musique m'oblige à prendre ce qui va avec et ne me plaît pas : s'exposer, être tout le temps en voyage, vivre dans deux valises et dans les chambres d'hôtels, être obligée de raconter sa vie aux journalistes !

L'opéra est un milieu professionnel difficile ?

Je suis bien à l'opéra parce que j'ai un intérêt pour tous les arts. C'est le cas de l'ensemble des gens qui y travaillent. À l'opéra, il y a à la fois une forte générosité et une concurrence féroce. Tous les protagonistes - les chanteurs, les musiciens, les danseurs, les metteurs en scène - ont envie de tirer la couverture à eux. Le chef d'orchestre a envie qu'on oublie la mise en scène. Le metteur en scène a envie qu'on oublie la musique. Et en même temps, ils ne sont pas là par hasard.

Ils aiment tous les arts voisins. Si on considère le nombre de personnes qu'il faut pour faire les choses ensemble le soir de la représentation, mais aussi pour préparer le spectacle en amont, c'est miraculeux quand c'est réussi et cela devrait avoir une valeur sacrée. L'opéra est du sans filet fait en direct devant vous !

Quels sont vos rapports avec l'équipe quand vous êtes sur un projet ?

Le chant est un sport très individualiste. Les chanteurs sont des sportifs de la chose vocale. Nous allons aux limites de ce qu'une voix peut faire. Au début, j'avais un peu du mal à m'insérer, je serrais les dents. Puis je me suis dit : on a tous besoin les uns des autres. Nous sommes des marathoniens, mais il faut être généreux car on n'est qu'une pierre d'un objet collectif qui ne nous appartient pas. Il faut être conscient de sa valeur, avoir une sorte de narcissisme vocal, tout en s'intégrant dans une équipe pour participer à un projet total à destination du public.

Vous n'aimez pas les stéréotypes de l'opéra ?

Très souvent on est enfermé par sa typologie vocale. La soprano est la gentille, la mezzo la méchante, le ténor est le

En quelques dates

1985 : Débuts à l'Opéra du Rhin dans les chœurs supplémentaires. Enseigne en même temps la musique.

1990 : Premier rôle à l'Opéra du Rhin dans Boris Godounov.

1991 : Premier grand rôle à l'Opéra de Nantes.

1996 : Fait ses débuts à l'Opéra de Paris dans Hippolyte et Aricie.

1998 : Quitte l'Alsace pour s'installer dans l'Ouest de la France.

1999 : Premier festival d'art lyrique d'Alsace-Provence dans le couronnement de Popée mis en scène par Klaus Michael Grüber.

2007 : Incarne le rôle-titre de Louise dans Elsa du Lohengrin de Wagner à Bastille.

Juin 2011 : Création des Huguenots à la Monnaie à Bruxelles.

Octobre 2011 : Prix d'honneur de la Fond'action Alsace.

14 mars - 15 avril 2011 : Les Huguenots à l'Opéra du Rhin à Strasbourg.

gentil qui va se marier avec la gentille. l'essai de lutter contre ce manichéisme. J'ai la prétention de rendre les rôles plus intéressants que cela. Cela ne marche pas à tous les coups et cela se mesure à des choses infinitésimales. J'ai envie de rendre compte d'un patrimoine du passé à un public contemporain. Pour cela, il faut que je montre que ces personnages ne sont pas éloignés des gens d'aujourd'hui. J'aimerais transmettre la réalité de mon métier au grand public, montrer comment cela se passe de l'intérieur, sans vernis. N'importe quel chanteur d'opéra souffre avant tout, car nous sommes des marathoniens de la voix. Nous n'avons pas la vie de tout le monde. Au quotidien, nous sommes confrontés à des monuments. C'est comme si on se baladait dans un musée dès qu'on fait une note. On est obligé de se montrer digne de ce musée dès qu'on ouvre la bouche. C'est le paradoxe et la beauté de la musique : nous évoluons dans des panthéons, mais en même temps, si toutes ces partitions ne passent pas par nous cela n'existe pas, cela n'est que du papier. ■

PROFOS RECUEILLIS PAR ÉLODIE BÉCU